

Nicolas Funck et la Cueva del Guácharo

Dans le sillage de Humboldt (III) – le réseau Funck-Bellermann-Moritz

Par Claude Wey, Foni Le Brun et Leonardo López Luján

Deux mois après avoir débarqué à Cumaná dans l'est du Venezuela, pour entamer leur voyage américain qui va durer cinq ans, Alexander von Humboldt (1769-1859) et Aimé Bonpland (1773-1858) séjournent à Caripe avant d'explorer le 18 septembre 1799 la caverne *Cueva del Guácharo*. Dans *Reise in die Äquinoctial-Gegenden des Neuen Kontinents*, Humboldt tiendra plus tard les propos suivants:

«Bei dieser großen Gleichförmigkeit konnte ich glauben, die Höhle von Caripe werde im Aussehen von dem, was ich auf meinen früheren Reisen beobachtet, nicht sehr abweichen; aber die Wirklichkeit übertraf meine Erwartung bei weitem. Wenn einerseits alle Höhlen nach ihrer ganzen Bildung, durch den Glanz der Stalaktiten, in allem, was die unorganische Natur betrifft, auffallende Analogien aufweisen, so gibt andererseits der großartige tropische Pflanzenwuchs der Mündung eines solchen Erdlochs einen ganz eigenen Charakter» (von Humboldt 1991 – Band 1: 351-352, voir également à ce sujet *Die Warte* du 13 février 2020).

A lire ces quelques lignes, l'on se rend compte que la *Cueva del Guácharo* exerce une profonde fascination sur Humboldt. Tout au long de sa vie intellectuelle, il reviendra à plusieurs reprises, tant dans ses publications que dans ses entrevues avec des scientifiques, sur cette grotte remarquable. Une quarantaine d'années après avoir visité la caverne vénézuélienne, il suggère, lors d'une entrevue à Paris en 1841, au jeune explorateur d'origine luxembourgeoise Nicolas Funck (1816-1896) d'inspecter à son tour ladite *cueva* lors de son prochain voyage en Amérique méridionale.

A première vue et réaction, l'on serait enclin de voir dans cette suggestion de Humboldt un geste de bienveillance envers un jeune savant-voyageur peu connu. Or, même si Humboldt cultive en premier lieu ses relations avec les élites scientifiques et culturelles de renom international tant dans l'«Ancien» que dans le «Nouveau Monde», il a su également conseiller, motiver et soutenir une pléiade de jeunes explorateurs et de jeunes scientifiques. Parmi eux figure Nicolas Funck, natif de Luxembourg-ville.

Les apports scientifiques de l'humboldtien Funck

Nicolas Funck ne manquera pas de suivre les conseils du scientifique allemand. Après avoir parcouru les massifs de Caracas et de la *Silla*, il décide de se rendre à Cumaná, puis de prendre la route pour Caripe et la caverne des guácharos, comme on peut le lire dans la sixième partie de ses «Reise-Erinnerungen» publiées dans la revue *Ons Hémecht* en 1916, c'est-à-dire vingt ans après son décès. Ainsi, dans le développement rédactionnel intitulé *Von Cumana zur Guácharohöhle*, Funck décrit le périple qui le conduit vers le lieu d'exploration spéléologique proprement dit, tout en glissant l'une ou l'autre référence humboldtienne dans sa narration.

Il mentionne entre autres une halte dans une ferme en cours de route, tout en notant que «[v]on dem Sohne des früheren Eigentümers erfuhr ich, daß Humboldt und Bonpland eben-

falls dort übernachtet hatten.» (Funck 1916a: 120.) De même qu'il retient de son arrivée à Caripe que «[h]ier sowohl, wie in ganz Venezuela und zumal in der Provinz Cumana, ist die Erinnerung an Humboldt noch sehr lebhaft. Unter den ältesten Indianern traf ich noch einige, die ihn und Bonpland gekannt und zur Höhle begleitet hatten.» (Funck 1916a: 152.)

Funck évoque de nouveau le fil humboldtien quand il décrit le site de la caverne: «Das Bild Humboldt's, den ich erst einige Monate vorher in Paris getroffen, wo er mir zum Besuch der Guácharahöhle [sic] so dringend geraten hatte, schwebte bei dieser Gelegenheit lebhaft, fast geisterhaft vor meinen Augen.» (Funck 1916a: 153.) Il poursuit son récit avec une description détaillée de l'exploration de la caverne. Une narration qui fut probablement bien accueillie par des lecteurs sevrés d'informations tant instructives que divertissantes durant les années sombres de la Première Guerre mondiale, quand la société luxembourgeoise était contrainte de supporter l'occupation militaire du *Kaiserreich* allemand.

Qui plus est, le public luxembourgeois pourra même lire quelque temps après une seconde version funckienne de l'exploration de la *cueva*. Publiée en langue française par la Société des naturalistes luxembourgeois dans ses *Bulletins mensuels* entre 1918 et 1919, elle décrit d'abord l'inspection de la partie de la grotte explorée jadis par Humboldt, pour mettre ensuite en exergue l'exploration d'une salle de la caverne jusque-là très peu connue:

«[N]ous nous trouvâmes subitement transportés dans une vaste salle, où des centaines de colonnes de stalactites et de stalagmites s'élevant du sol jusqu'à la voûte nous renvoyaient en des milliers de feux étincelants la lumière de nos torches. L'aspect de cette salle avait vraiment quelque chose de féérique. [...] Nous comptâmes près de 60 colonnes dont les parois cristallines, au lieu d'être encroûtées de substances terreuses comme dans la première grotte où l'air extérieur pénétrait encore, présentaient des facettes claires et transparentes reluisant comme autant de diamants aux feux de nos lumières.» (Funck 1919a: 14.)

Comme Humboldt dans sa description de la *Höhle des Guácharo*, Funck fait connaître aux lecteurs les *Nachtvögel*, «die im Hintergrunde der Höhle hausen.» (Funck 1916a: 169.) Connus sous le nom scientifique de *Steatornis caripensis*, leur nom allemand *Fettschwalm* nous semble bien révélateur, comme le confirme d'ailleurs Funck dans son récit: «Chaque année, vers la Saint-Jean, toute la jeune population de Caripe se rend dans la grotte pour faire ce que l'on appelle la récolte des guácharos. Des échafaudages construits avec les tiges des palmiers Praga sont érigés dans la partie de la grotte habitée par ceux-ci, les jeunes oiseaux sont enlevés de leurs nids, leur graisse fondue au feu est recueillie dans des terrines de terre cuite et partagée également entre les Indiens.» (Funck 1919b: 36.)

Animal emblématique de la caverne, le guácharo partage pourtant son lieu d'habitation avec d'autres espèces animales. Selon les indications de Funck, il y en a quatre autres, dont «deux nouvelles espèces de mollusques à coquille non loin de l'entrée de la caverne, dont

l'un fut baptisé du nom de *Bulimus Funckii* et l'autre du nom de *Bulimus fulminans*» (Funck 1919b: 37.). Donc, l'un des mollusques doit son nom taxonomique à son découvreur, à savoir Nicolas Funck!

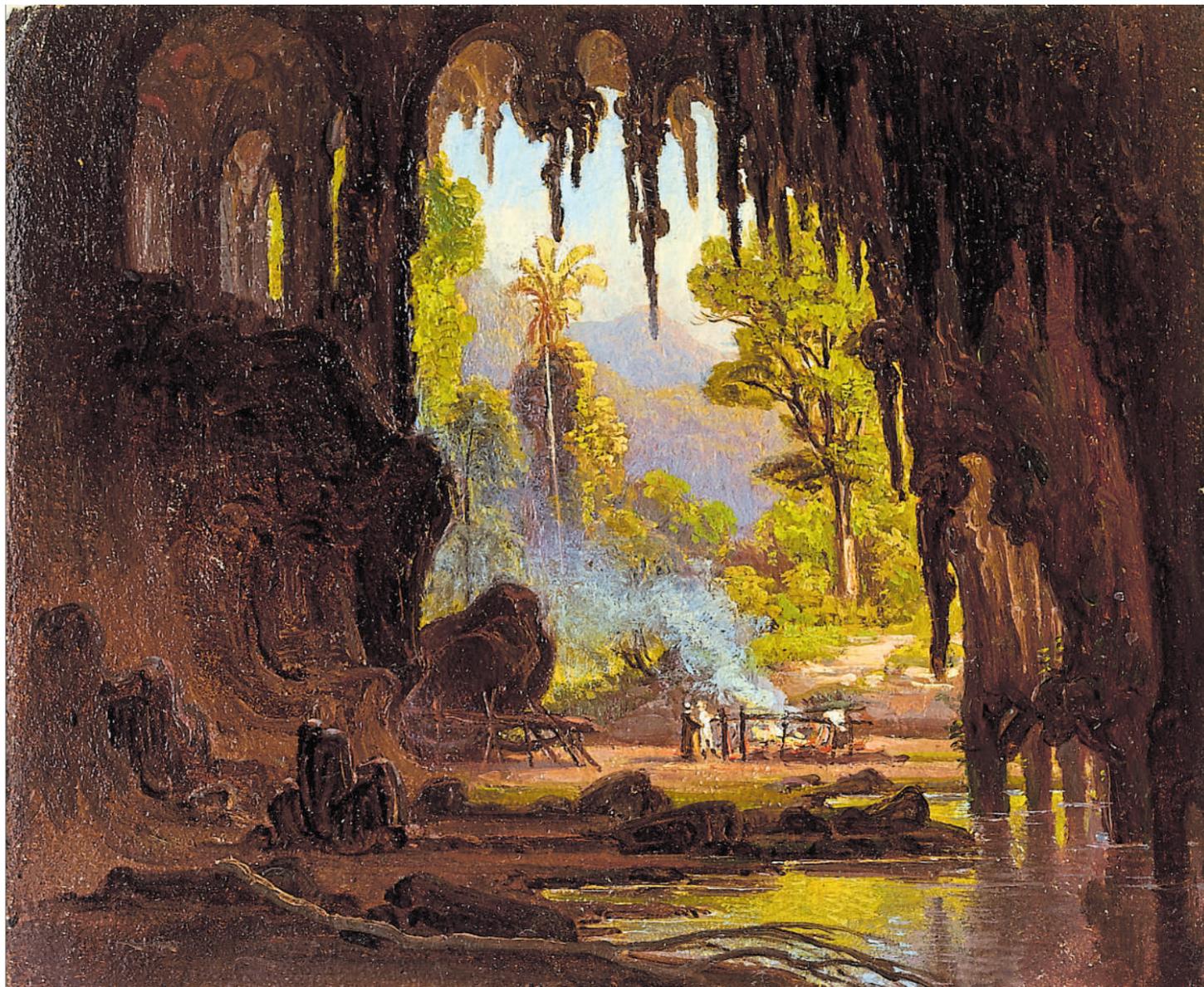
Funck et ses «beiden treuen deutschen Begleiter»

Est-ce que les lecteurs luxembourgeois des années 1910 surent que, de son vivant, Funck avait déjà publié à la fin des années 1870 un récit portant sur la caverne des guácharos? En effet, après avoir séjourné et œuvré à quatre reprises en Amérique latine entre 1835 et 1846 pour s'engager ensuite comme professeur de sciences naturelles à l'Athénée de Luxembourg, avant d'occuper entre 1857 et 1870 successivement les postes de sous-directeur et de directeur du jardin zoologique et botanique de Bruxelles, Funck est appelé aux commandes du zoo de Cologne à partir de 1870. Durant ses années colonnaises, il signe un certain nombre d'articles dans des revues et journaux allemands, entre autres dans le *Kölnische Zeitung* où il publie un récit en deux parties sous le titre «Die Guácharo-Höhle. Reiseerinnerungen von N. Funck».

En comparant le texte funckien de 1878 avec les deux narrations publiées au Luxembourg entre 1916 et 1918-1919, l'on se rend compte qu'il constitue la base originale du récit présenté en langue française une quarantaine d'années plus tard dans les pages des *Bulletins mensuels* de la Société des naturalistes luxembourgeois. Sauf que la version française ne contient pas le dernier passage du développement rédactionnel publié dans le *Kölnische Zeitung*: «Zum Schluß kann ich nicht umhin, meine beiden treuen deutschen Begleiter bei dieser Gelegenheit zu erwähnen. Der eine, Moritz, ein Entomologe, ruht bereits seit langen Jahren unter den Palmen Columbiens im Grabe; der andere, Bellermann, lebt noch in Berlin, wo er eine Professur der Landschaftsmalerei in der Kunstakademie bekleidet» (Funck 1878: Nr. 262.).

Funck se résolut donc à révéler dans l'ultime alinéa les noms de ceux qui l'ont accompagné dans la caverne. Or, ses deux compagnons sont tout sauf d'illustres inconnus! Ferdinand Bellermann (1814-1889) que les historiens de l'art rangent parmi les «Maler aus dem Kreis um Humboldt» est de son vivant l'un des artistes les plus cotés de la *Landschaftsmalerei* allemande. Comme Moritz Rugendas (1802-1858), Bellermann est l'auteur d'une œuvre picturale paysagiste de qualité, parmi laquelle il importe surtout de relever les tableaux et dessins représentant des paysages exotiques. Ceux-ci se caractérisent par le soin apporté à la représentation des espèces végétales et de la faune latino-américaine. Un état de fait tant iconographique qu'esthétique, qui explique pour beaucoup la renommée de l'*Urwaldmaler* Bellermann.

Cet artiste peintre a pu compter à plusieurs reprises durant sa carrière professionnelle sur le soutien de Humboldt. Ainsi avait-il reçu pour son voyage au Venezuela une lettre de recommandation dans laquelle le «savant-citoyen du monde» notait: «Je prie toutes les personnes qui dans le beau pays de Venezuela ont



„Guacharo Höhle in der Provinz Cumana“. Huile sur carton peinte en 1843 par Ferdinand Bellermann, (1814 - 1889). Copyright: bpk / Kupferstichkabinett, SMB / Volker-H. Schneider

conservé quelque bienveillance pour mon nom, de vouloir bien aider de leur conseil et donner d'un intérêt affectueux mon jeune compatriote Mr Ferdinand Bellermann, peintre distingué pour son talent, voyageant d'après les ordres de Sa Majesté le Roi de Prusse pour peindre les sites, et retracer sur la toile la majesté de la végétation de la zone torride. Mr Bellermann, par la douceur de ses mœurs et son caractère moral est bien digne de la confiance que j'ose réclamer pour lui de la part des Citoyens de la République de Venezuela. Le Bn Alexandre de Humboldt, à Berlin ce 2 Mai 1842» ([Bellermann 2014d]: 294.).

En outre, Bellermann se voit officiellement gratifier d'une bourse de «400 Reichstaler». Une subvention initiale dont il n'aurait pas pu profiter sans l'appui et l'entremise de Humboldt auprès du roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV (1795-1861) ainsi qu'auprès du directeur des musées royaux en Prusse Ignaz von Olfers (1793-1871). Bénéficiant d'appuis et d'aides en haut lieu prussien, Bellermann peut désormais entamer son séjour vénézuélien, qui s'étendra sur trois ans, c'est-à-dire de juillet 1842 jusqu'en septembre 1845.

Ce sera uniquement à la fin de mars 1843 que Bellermann fera la connaissance de Funck. Dans la lettre qu'il envoie le 28 septembre 1843 de Puerto Cabello à Ignaz von Olfers, il fait part des informations suivantes: «In Caracas traf ich mit dem belgischen Naturforscher Funk [sic] zusammen, er und der Naturforscher Moritz aus Berlin rüsteten sich zu einer Reise nach der Provinz Cumana und Angostura, es ward ihnen leicht mich als Mitreisenden zu bekommen [...]» ([Bellermann 2014c]: 272.) C'est vers la mi-mai 1843 que Bellermann et Funck, accompagnés de Karl Moritz (1797-1866), s'étaient apprêtés à partir pour les contrées orientales du Venezuela et la *Cueva del Guácharo* que le trio va explorer à deux reprises durant le mois d'août 1843.

Dans sa lettre adressée à Ignaz von Olfers, Bellermann évoque l'inspection de la grotte: «Die Höhle ist das Schönste was ich bisher gesehen [...]»; während unsres Aufenthaltes in derselben haben wir sie in allen ihren Theilen durchsucht und Herr Funk [sic] hat sogar, mit meiner Hülfe einen Grundriß derselben angefertigt. Den 15. August verließen uns plötzlich die in Dienst genommenen Indianer und wir waren genöthigt ebenfalls die Höhle zu verlassen und nach St. Augustin zu gehen von wo aus wir den Weg nach Cariapo, el Purgatorio, besuchten und uns [am] 18. August nach Caripe begaben, von wo aus wir nochmals einen dreitägigen Besuch in der Höhle machten und dann wieder nach Guanaguana zurückgingen» ([Bellermann 2014c]: 272.).

L'*Urwaldmaler* relève également l'exploration de la grotte dans son «Tagebuchbericht über die Reise zur Guácharo-Höhle» (Bellermann 2014a: 261-266). Or, à l'opposé des récits fonctionnels publiés au Luxembourg durant les années 1910, Bellermann n'oublie point de présenter et de citer ses collègues. A plusieurs reprises, le peintre allemand revient sur les mérites de Funck dans le bon déroulement de l'expédition, tout en déplorant ses ennuis de santé, comme en témoigne sa lettre du 28 septembre 1843: «Da Herrn Funks Gesundheit immer schwankend war [...]»

A l'instar de son compagnon Bellermann, le botaniste et entomologiste Karl Moritz évoque le nom de Funck dans «Moritz's Reiseberichte» et «Mittheilungen aus Süd-Amerika», récits de voyage publiés en 1844 dans *Berlinische Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen*. A l'image de son compatriote, Moritz évoque les problèmes de santé de Funck. Ainsi retient-il dans l'une de ses communications journalistiques: «Unser Reconvalescent [Funck] durfte freilich, nach dem Willen des Arztes, noch nicht reisen, hielt es aber, da er außer Gefahr und in guter Pflege war, für das

Zweckmäßigste, daß wir andern Beiden wenigstens den unfruchtbaren Aufenthalt in Cumana abbrechen, vorausreisen und ihn in Cumana abwarten möchten, wo er, nach seiner eigenen Kenntnis jener Gegend, jedem für sein Fach ein reiches Feld versprach» (Moritz 1844a.).

Moritz note également les compétences professionnelles de Funck tout en soulignant son expérience exploratrice. C'est dans ce contexte qu'il affirme que le naturaliste luxembourgeois avait déjà visité Caripe et la *Cueva del Guácharo* en 1842. C'est ce qu'il écrit dans l'un de ses papiers journalistiques faisant partie des «Moritz's Reiseberichte»: «So war A. v. Humboldt erst im September hier, Funk [sic] im vorigen Jahre um dieselbe Jahreszeit und wir zusammen, durch eine unglückliche Verzögerung, ebenfalls nur wenige Wochen früher [...]» (Moritz 1844b.).

En acceptant l'affirmation de Moritz ainsi que les informations épistolaires de Bellermann, tout nous porte à conclure que Funck a visité à trois reprises la caverne des guacharos, à savoir en 1842, puis à deux reprises en août 1843! Cet état de fait n'aurait pas pu être détecté à travers les seuls récits de Funck. De même que l'on aurait eu plus de problèmes pour appréhender et cerner le réseau humboldtien de Nicolas Funck sans le dépouillement des récits de voyage de Ferdinand Bellermann et de Karl Moritz.

Le réseau humboldtien de Nicolas Funck

Que retenir finalement de ce réseau humboldtien auquel appartient Funck? En premier lieu, il convient de signaler que les explorateurs comme Funck se réfèrent d'abord à des relations sociales existantes ou essaient de s'intégrer dans des réseaux sociaux proches des milieux intéressés par les expéditions. ...



„Stalactiten formation der Guacharos Höhle im Eingange“. Dessin au crayon par Ferdinand Bellermann, 1843. Copyright: bpk / Kupferstichkabinett, SMB / Volker-H. Schneider

... Ainsi, Funck réalise la très grande partie de ses voyages latino-américains avec Jean Linden (1817-1898), un ami qu'il connaît de longue date; association à laquelle se joint plus tard Louis Joseph Schlim (1819-1863), le demi-frère de Linden. Au-delà de ce réseau primaire, Funck peut compter sur l'appui de différents milieux d'influence. Citons à cet égard le monde des élites étatiques et économiques en Belgique, le milieu de l'horticulture belge ainsi que celui des responsables des jardins botaniques et des musées d'histoire naturelle belge, comme l'a exposé l'article «Des explorateurs humboldtiens» dans *Die Warte* (voir l'édition du 13 février 2020).

A un niveau tout autre, Funck a eu la très grande chance d'avoir rencontré Alexander von Humboldt en 1841 à Paris. Intellectuel d'influence s'il en est, personnage de réseaux hors pair et savant connecté avec le monde scientifique mondial, Humboldt ne manque pas de conseiller de jeunes explorateurs comme Funck, voire des artistes peintres comme Ferdinand Bellermann. Se créent ainsi des réseaux humboldtiens de circonstance pour la durée d'un projet commun, comme ce fut le cas pour l'inspection de la caverne des guacharos entrepris par Funck et le duo Bellermann-Moritz.

Or, ces réseaux humboldtiens n'auraient pas pu fonctionner sans la prise en compte de relais latino-américains. Ceux-ci comprennent aussi bien les élites nationales et régionales que les milieux locaux. Ainsi, le humboldtien Funck comme son collègue et ami Jean Linden d'ailleurs entretient des relations intéressées avec les dirigeants politiques du Venezuela, comme le fils du président José Antonio Páez (1790-1873), ainsi qu'avec le milieu diplomatique en place, comme le consul de Prusse Otto Harasowitz et l'ambassadeur du Royaume de France (Bellermann 2007: 86; Ceulemans 2006: 73-74; Funck 1916b: 334). Retenons pour terminer qu'il fréquente également les familles très en vue de la communauté allemande au Venezuela, comme la très puissante famille Vollmer (Bellermann 2007: 84 et 87).

Par contre, pour ce qui est du déroulement proprement dit des expéditions, Funck, à l'image de bien d'autres explorateurs européens, cherche le contact avec les élites et autorités locales. Citons à titre d'exemple le concours des moines capucins de Caripe dans la préparation de l'exploration de la caverne des guacharos. L'un des religieux, en l'occurrence le «padre Nicolas», accompagne et soutient activement l'équipe Funck-Bellermann-Moritz lors de l'inspection de la grotte. Toutefois, l'on

ne saurait appréhender à sa juste valeur ces expéditions naturalistes sans le concours des *peones* – journaliers ruraux – ou des *campesinos y jornaleros indígenas*. Ainsi, tout un groupe d'Indiens Chaimas accompagnait Funck, Bellermann et Moritz dans l'ancre de la *Cueva del Guácharo* (Bellermann 2014a: 261-266).

Au-delà de la question de réseaux humboldtiens ayant influencé et agencé les activités d'explorateurs comme Nicolas Funck en Amérique latine, se pose finalement la question de l'influence durable des idées humboldtiennes sur le devenir du naturaliste luxembourgeois ayant eu le privilège de rencontrer le scientifique allemand. Rappelons que Funck a occupé entre 1857 et 1870 successivement les postes de sous-directeur et de directeur du jardin zoologique et botanique de Bruxelles. Ce qui lui a permis d'entamer des travaux d'aménagement d'envergure, comme le souligne Ralf Becker dans son article intitulé «Der mit dem Jaguar tanzte ...»:

«Zunächst als stellvertretender und ab 1861 als Direktor [...] begann Funck eine Neugestaltung des auch flächenmäßig vergrößerten Geländes. Damit folgte er gewissermaßen erneut Alexander von Humboldt nach, der ab etwa 1840 in die Vorbereitungen zur Gründung des ersten deutschen Zoologischen Gartens in Berlin involviert gewesen war [...]» (Becker 2016: 89.). Décidément, le savoir humboldtien accompagnera la trajectoire funckienne bien au-delà des années latino-américaines!

Sources et bibliographie sommaires

- Becker, Ralf, 2016. «Der mit dem Jaguar tanzte ...' Gleich drei Jahrestage erinnern 2016 an den zweiten Kölner Zoodirektor Nicolas Funck». In: Zeitschrift des Kölner Zoos. Heft 2/2016, 59. Jahrgang: p. 87-113.
- Bellermann, Ferdinand, 2007. *Diarios Venezolanos, 1842-1845*. Galería de Arte Nacional, Caracas/Venezuela.
- Bellermann, Ferdinand, 2014a, 2014b, [2014c] et [2014d]. In: Schierz, Kai Uwe & von Taschitzki, Thomas, 2014. *Ferdinand Bellermann – ein Maler aus dem Kreis um Humboldt*. Michael Imhof Verlag, Petersberg;
- Bellermann, Ferdinand, 2014a. «Tagebuchbericht über die Reise zur Guácharo-Höhle (9.-28. August 1853 [sic; lire 1843]»: p. 261-266;
- Bellermann, Ferdinand, 2014b. «Aus den Venezolanischen Tagebüchern»: p. 266-269;
- [Bellermann, Ferdinand, 2014c]. «Der Briefwechsel zwischen Ferdinand Bellermann und Ignaz von Olfers 1842-1844»: p. 271-277; voir surtout p. 271-273;
- [Bellermann, Ferdinand, 2014d]. Werner, Petra & Schwarz. Ingo. «Der Briefwechsel Alexander von Humboldt – Ferdinand Bellermann»: p. 293-303; voir surtout n° 1, p. 294.
- Ceulemans, Nicole, 2006. *Jean Linden. Explorateur. Père des orchidées*. Fonds Mercator, Bruxelles.
- Funck, [Nicolas], 1878. «Die Guácharo-Höhle. Reiseerinnerungen von N. Funck». In: *Kölnische Zeitung* n° 255/262, Köln.
- Funck, Nicolas, 1916a. «Reise-Erinnerungen. Sechster Teil. Von Cumana zur Guácharohöhle». In: *Ons Hémecht*: p. 117-121, p. 148-153, p. 168-171, p. 208-210 et p. 282-285;
- Funck, Nicolas, 1916b. «Reise-Erinnerungen. Siebenter Teil. Von Caracas nach St. Martha». In: op. cit.: voir surtout p. 333-336.
- Funck, Nicolas, 1918a. «La caverne des guácharos». In: *Bulletin mensuel – Société des naturalistes luxembourgeois*, n° 2, 15/4/1918: p. 31-32;
- Funck, Nicolas, 1918b. In: op. cit., n° 9, 10 et 11, 15/11/1918: p. 113-116;
- Funck, Nicolas, 1919a. In: op. cit., n° 1 et 2, 25/1/1919: p. 11-16;
- Funck, Nicolas, 1919b. In: op. cit., n° 3, 15/3/1919: p. 36-37.
- Von Humboldt, Alexander, 1991. *Reise in die Äquinoktial-Gegenden des Neuen Kontinents*. Herausgegeben von Ottmar Ette. Bd. 1 und 2, Insel Verlag, Frankfurt am Main und Leipzig.
- Moritz, Karl, 1844a. «Mittheilungen aus Süd-Amerika. Ausflug in die Provinz Cumaná; Besuch der Guácharo-Höhle». In: *Berlinische Nachrichten von Staats- und gelehrten Sachen*, n° 13-15; n° 21 et 23, janvier 1844;
- Moritz, Karl, 1844b. «Moritz's Reiseberichte». In: op. cit., n° 88, 91, 95, 98, 103, 106, 108, 109, 111, 113, avril-mai 1844.
- Wey, Claude & Le Brun, Foni, 2019. «Les explorateurs luxembourgeois du 'Nuevo Mundo' et Alexander von Humboldt». In: *d'Lëtzebuurger Land*, n° 20, 17. Mai 2019, p. 12-14.